

Fèves, riez !

Alors là, il en est encore qui me tomberont dessus en me disant « A quoi bon parler de fève un bon mois après l'Épiphanie ? » A ceux-là je répondrai, à l'instar de Mel Brooks incarnant le roi Louis dans « La folle histoire du monde » : « It is good to be the king ! » (ou « Cela vaut le coup d'être le roi ! ») Qu'est-ce à dire ? Et bien tout simplement que le fait d'avoir tiré la fève (et donc gagné ma couronne) le 6 janvier dernier m'a entièrement satisfait et que je ris encore de ce sort. Bon... Nous allons arrêter là nos propos de philosophe forain à deux sous pour nous concentrer sur l'essentiel : le ruban cominois !



Olivier Clynckemaillie en pleine communication au colloque du CILAC à Paris le 6 décembre 2018 (Photo © CILAC).

Car si février est le mois le plus court de l'année, il n'empêche pas de bien tisser (vieux proverbe rubanier cominois... que je viens d'inventer !!!). Pour preuve, les liens ourdis depuis notre énième participation au salon Tourissima, tant avec les institutions sœurs du réseau Proscitec qu'avec le public présent montrent combien la valorisation de la mémoire des métiers demeure un des intérêts principaux des gens en terme de culture. Beaucoup de contacts se sont dit prêts à fouler nos travées, en groupes ou en individuels, et cela nous fait chaud au cœur. En cette période hivernale, est-il un bois plus agréable que celui de la concorde ?

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

Une « occupation industrielle » ?

Du 6 au 8 décembre dernier, eut lieu à Paris le colloque international du CILAC sur le thème du patrimoine industriel durant la Grande Guerre de 1914-1918. Organisé de main de maître par Florence Hachez-Leroy, Maître de conférence à l'Université d'Artois et à l'EHSS de Paris, il fut l'occasion d'une vingtaine de communications scientifiques dévoilant des parties méconnues de la réalité de l'entreprise en plein conflit mondial.

A cette occasion, notre Musée introduisit un projet de conférence qui fut retenu par le Comité de sélection. Et voilà la Rubanerie cominoise représentant la Belgique au sein de la capitale française !

C'est que les deux Comines ont une particularité rare : villes occupées, leurs industries dut participer à l'effort de guerre... au profit des Allemands et non des Alliés comme ce fut souvent le cas ailleurs. Le sujet ne laissa pas le jury de marbre et les bleu-vîntes reçurent leur précieux sésame à la mi-octobre. Il ne restait plus qu'à concrétiser l'essai.



Un « château d'industrie » en plein cœur de Comines, vers 1910 : la rubanerie Schoutteten I (Coll. MRC).

Soutenu à 100 % par les administrateurs du Musée, Olivier Clynckemaillie entreprit des recherches au sein d'archives privées et

publiques, mais put aussi acheter des photographies et des cartes postales d'époque pour servir au mieux son propos. Parmi les belles trouvailles qu'il put faire, un cliché montrant la plus vieille des usines Schoutteten, alors située rue de la Planquette, aujourd'hui rue Carnot.



Une rubanerie transformée en centre médical ? Mais laquelle est-ce ? Un indice « castral » perme de la savoir ! (© M. Sence)

Le bâtiment se matérialisait par une forme parallélépipédique ouverte par 4 niveaux de fenêtres sous arcades tandis qu'à l'une de ses extrémités, une tour majestueuse lui donnait l'allure de forteresse inexpugnable. Toute de briques, d'acier et de verre vêtue, cette première implantation Schoutteten fut entourée de barbelés durant la Grande Guerre et transformée en centre de détention pour les prisonniers russes. Elle fut entièrement détruite au terme du conflit.



Si on se cherche des poux sur la tête des Allemands, cela se passe chez Schoutteten II... (1916 - © M. Sence).

Cependant, la photographie exhumée par le conservateur du Musée de la rubanerie lui permit d'identifier avec certitude une autre usine textile transformée, elle, en centre de santé ! On connaît bien sûr le sort de la rubanerie de Désiré Ducarin qui fut requalifiée en hôpital au sein duquel Hélène Debbaudt, la

femme du patron textile et maire de Comines, officia.

Mais c'est un tout autre endroit où se déroulèrent les scènes d'épouillage des soldats rentrés du front pour une permission « cominoise ». En effet, sur l'un des nombreux clichés documentant cet autre combat crucial, une vue est prise depuis la cour de ladite usine. Composée d'un espace central autour duquel des nefs à sheds d'un seul niveau se distribuent, le portail donne sur une rue d'où l'on aperçoit... la tour de la rubanerie Schoutteten I. Si l'on se réfère au plan de 1914, nous nous trouvons au cœur du complexe Schoutteten II, rue de la Chaîne (aujourd'hui rue Gambetta).



...alors qu'au tissage Ducarin, on fête l'anniversaire de l'Empereur Guillaume II (1916 - © M. Sence) !

Enfin, un autre cliché récemment acquis par Michel Sence montre que le tissage Ducarin fut transformé en partie en salle des fêtes, notamment au moment de célébrer l'anniversaire du kaiser Guillaume II, en 1916. Comment en est-on sûr à 100 % ? Simplement à cause des inscriptions peintes sur le mur de gauche et qui énumèrent à la fois la nature des affaires de Désiré Ducarin mais aussi ses principales distinctions glanées, des médailles des expositions industrielles de Liège ou de Paris, à la fameuse Légion d'honneur, fierté personnelle du fils du maréchal-ferrant promu depuis vétérinaire, puis industriel et enfin maire de Comines grâce à l'ascenseur social !

Musée de la Rubanerie cominoise
Centre de la Rubanerie cominoise asbl
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
 Editeur responsable : O. Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton









Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Ministère de la Région wallonne.
 Le Musée de la Rubanerie cominoise a obtenu le label « Wallonie Destination Qualité I ».